

## **« On était bien là-haut. » Michel**

Compte-rendu du Stage de la Maison Rodolphe  
(Notre Dame des Sans Abris)



Du 13 au 15 juillet, une troupe de 14 Lyonnais de l'accueil de jour La Maison Rodolphe sont venus partager la haute-montagne avec nous.

L'année dernière, certaines personnes étaient déjà venues faire un stage avec nous. Ce fut un stage qui nous a apporté beaucoup, à l'association comme aux stagiaires. Dès leur retour, les stagiaires ont eu envie de partager ce qu'ils ont vécu avec ceux et celles qui sont restés à Lyon. Ils ont organisé un stage pour que leurs copains, même handicapés par leur forme physique, puissent aller en haute-montagne.

C'est donc un groupe hétérogène qui est descendu des mini-bus. Entre René, expert en boxe taï et Pascal qui attend une lourde opération, tout le panel des capacités physiques était présent.

Dès le premier jour, les « anciens », ceux qui étaient venus la première fois, ont raconté leurs souvenirs. Devant la falaise Gilles a expliqué qu'on devait aller en haut, que c'était impressionnant... Mais d'abord direction la Casse de Prelles. La Casse et ses gros blocs de cailloux entre lesquels se faufiler, grimper, sauter. Très vite les plus à l'aise ont pris le temps d'attendre les autres. On est passé dans la

grotte de l'Ours, on ne l'a pas vu, on a crapahuté jusqu'en haut avant de redescendre à la falaise. Les baudriers bien serrés, pour beaucoup ils ont fait leurs premiers pas d'escalade. Encouragés par ceux qui sont en bas, certains ont eu l'impression qu'ils allaient « perdre leur vie, ma parole tu veux ma mort ! », d'autres appréhendaient le vide, et puis leurs pas se sont fait plus assurés. C'est Ada qui a eu cette chouette parole, résumant la journée : « wha, je croyais pas que j'allais y arriver. Quand je suis arrivée en bas, je me suis dit « jamais je vais en haut » puis je suis arrivée tout en haut. Pourtant c'était la première fois ».



Le lendemain, direction le Glacier de la Girose. Sous un beau soleil, trois cordées ont avancé à leur rythme : ceux qui ont fait quelques pas sur le glacier, celle qui les a emmenés à la brèche Trifide, et ceux qui ont poussé jusqu'au col du Râteau, défiant leur peur de la pente raide. Cette découverte de la haute-montagne n'était une évidence pour personne comme l'a dit Guindo : « La nuit avant d'aller en altitude, je n'ai pas pu dormir, je n'avais pas d'énergie, mais comme j'étais motivé dans ma tête et que mon groupe était costaud, je suis allé jusqu'en haut. Je me disais dans ma tête : il faut monter, il faut monter... même si j'étais trop fatigué. ». Mais la fierté d'avoir gravi leur sommet personnel a ravi la fatigue, les angoisses.



Le troisième jour, certains ont découvert la via-ferrata, l'appréhension du vide en toute sécurité, tandis que d'autres ont refait quelques pas sur la falaise en escalade.





Ce stage fut le lieu de magnifiques découvertes, tant au niveau de la montagne qu'entre les stagiaires et en chacun d'eux. Ce fut également un lieu de grands défis. Défis sportifs bien sûr mais encore plus défi humain. En effet, ils ont fait le pari d'une vie en collectif pendant quelques jours, eux qui ont l'habitude de vivre en solitaire. En ce sens, c'était d'autant plus fort de les voir s'encorder les uns aux autres, obligés à marcher ensemble, à se faire confiance les uns les autres eux qui ont appris à ne compter que sur eux-mêmes. Et cela appelle la société à laquelle nous aspirons ; une société où malgré les angoisses, les résistances, c'est ensemble que nous marchons.

